

## Izel et les Cités d'or

*Tout le monde a déjà au moins une fois entendu parler des mystérieuses Cités d'or... Mais ont-elles vraiment existé ? Où sont-elles et quelle fut leur histoire ?*

*Leur légende remonte à une lointaine époque.*

*Tout commença dans un royaume au nom chantant et mélodieux d'Azlan, destiné à devenir l'un des plus grands empires que la terre ait connus. Avant de s'y installer, ses habitants avaient erré pendant plusieurs siècles, fuyant les mangroves infectées de caïmans et découvrant même un royaume gouverné par un serpent à plumes.*

*Adorant le Soleil comme un dieu, ils avaient construit de très grands et très hauts temples afin de pouvoir lui crier leur amour et leur admiration. Mais par mesure de précaution, ils avaient bâti leur cité à proximité d'un grand lac pour s'y rafraîchir lorsque les rayons du soleil dardaient...*

*Les jours, les ans et les siècles passèrent. Les habitants vivaient en paix et aucun ne manquait de rien.*

*Dans les rues, les enfants jouaient à la marelle ou au caïman perché tandis que leurs parents brodaient de belles tuniques aux couleurs éclatantes.*

*Parmi ces enfants, se trouvait Izel, la fille du souverain. Elle était toujours accompagnée d'un quetzal, un magnifique oiseau à la gorge pourpre et dont la queue semblait être faite d'émeraude et de jade. Elle l'avait recueilli lorsqu'il était tout petit. L'oiseau s'était brisé une aile et ne pouvait plus chasser pour se nourrir. Elle l'avait soigné et depuis lors, il était toujours resté à ses côtés. Tout le monde aimait cet oiseau, qui grâce à ses grandes ailes, pouvait effleurer le Soleil.*

*Izel et le quetzal qui s'appelait Jade en raison de la couleur de ses plumes, étaient inséparables. Il l'accompagnait partout où elle allait ! Lorsqu'elle allait à l'école comme tous les autres enfants du royaume, il s'installait sur son épaule et écoutait sagement les professeurs avec elle. Il avait donc appris, comme elle, l'histoire du serpent à plumes sous le règne des quatre soleils mais aussi celle de Yappan, un homme que les dieux avaient transformé en sauterelle pour le punir de son orgueil. Jade aimait beaucoup les heures consacrées aux cours de danse car il pouvait accompagner de sa belle voix Izel et les autres enfants.*

*Mais ce qu'Izel et Jade préféraient, c'était s'évader dans les arbres : Izel montait à toute vitesse le long des hauts cyprès de Montézuma. Au contraire de leurs cousins européens, ces arbres étaient dotés d'une épaisse écorce à laquelle il était facile pour Izel de s'agripper. Elle s'asseyait ensuite sur la plus haute des branches et écoutait le petit quetzal lui raconter ce qu'il apercevait.*

*Un jour qu'elle était montée sur leur arbre préféré, elle vit à l'horizon de drôles de silhouettes sortir d'un gros bateau et sauter dans des barques. Ces hommes étaient très curieux car ils étincelaient au soleil et étaient recouverts d'une drôle de carapace argentée... Quelques heures plus tard, ils débarquaient dans le royaume d'Azlan, les bras chargés de présents.*

*Ces hommes d'argent parlaient une autre langue et parvinrent, tant bien que mal, à raconter leur histoire aux habitants du royaume : lassés de construire des châteaux, chez eux, en Espagne, ils avaient décidé de découvrir le monde.*

*Si au début ces hommes semblèrent sympathiques aux habitants du royaume, bien vite ils agirent d'une curieuse manière : ils découpaient des parties de temples pour les ramener en souvenir chez eux ou empruntaient, pour une durée indéterminée, les objets qui les ornaient tels (un espace en trop entre « ornaient » et « tels ») que les précieux guépards de jade qui faisaient la fierté des habitants du royaume. Ils en décorèrent ainsi les maisons que les habitants leur avaient construites. Quelques temps plus tard, ils demandèrent à être servis au lit. Ces invités menèrent ainsi la vie dure à leurs hôtes.*

*Un jour, ces hommes d'argent décidèrent de partir à l'aventure car ils avaient entendu dire que d'autres royaumes existaient. Izel et Jade qui estimaient que la situation ne pouvait pas continuer ainsi, profitèrent de leur absence pour trouver le père d'Izel et lui faire part d'une idée qu'ils avaient eue. En admirant le bracelet qu'Izel avait reçu pour son anniversaire, ils s'étaient rendus compte que les rayons du soleil en se réfléchissant sur l'or poli du bijou, rendaient*

*celui-ci quasiment invisible. Ils proposèrent donc de faire fondre tout l'or du royaume pour recouvrir la Cité. Elle deviendrait ainsi invisible pour les hommes à la carapace d'argent !*

*Ainsi fut fait : les temples si hauts et si beaux furent recouverts d'or, si bien qu'ils disparurent et se confondirent parfaitement avec le ciel qui était d'un bleu pur et éclatant ou prenait la couleur des forêts environnantes.*

*Les hommes ne parvinrent donc jamais à retrouver le chemin du retour. Durant la journée, la Cité d'or, qu'ils confondaient avec le ciel, les éblouissait tant qu'ils passaient la nuit dans leurs tentes pour se reposer les yeux en y déposant des rondelles de tomate. Afin de demeurer inaccessibles, les autres royaumes, à qui Jade avait confié le secret d'Azlan, s'étaient également parés d'or.*

*Ce n'était qu'à l'aube, lorsque le soleil et la nuit se saluaient l'espace de quelques secondes, que les hommes pouvaient apercevoir de part et d'autre les contours des Cités d'or. Avec le temps, ne parvenant pas à les retrouver, ceux-ci en vinrent même à douter de leur existence.*

*C'est peut-être pour cela qu'aujourd'hui personne ne sait vraiment si ces Cités d'or ont réellement existé ou si elles ne sont pas plutôt le fruit de l'imagination d'aventuriers que le soleil avait frappés au cours d'un long voyage... Et au fond, peut-être est-ce mieux ainsi !*

## Aïssata et le lion végétarien

*Il y a plusieurs siècles de cela, dans une région du monde dont tout le monde a désormais oublié l'existence, là où des montagnes aux dégradés de pourpre surplombaient des plaines de sable d'or, deux puissants empires se faisaient la guerre.*

*L'un d'entre eux était gouverné par la jeune Aïssata, car le roi partant en guerre avait décidé d'emmener avec lui ses fils. Durant son absence, il avait confié les rênes du royaume à Aïssata, sa fille unique qu'il chérissait autant qu'il l'estimait.*

*Très intelligente et profondément gentille, Aïssata avait très tôt appris de son père qu'un bon souverain ne doit jamais s'énerver car la colère fait prendre de mauvaises décisions. Elle savait également qu'elle devait faire passer le bonheur des habitants du royaume avant le sien. Aïssata dirigeait avec douceur et justice le royaume. Elle n'était pas malheureuse mais le réconfort d'un ami lui manquait. Elle aurait aimé avoir un proche avec qui jouer aux jeux qu'elle inventait en cachette ou à qui elle aurait pu confier ses secrets.*

*Chaque jour, dans la salle du trône, elle recevait hommes, femmes et enfants : tous lui expliquaient leurs problèmes auxquels elle essayait de trouver une solution.*

*À la fin de la saison des pluies, des hommes et des femmes entrèrent en trombe dans la salle du trône. Ils étaient pauvrement vêtus et semblaient exténués.*

*Ces derniers habitaient dans un petit village isolé du royaume, situé à six jours de marche du palais. Ils avaient toujours vécu en paix et n'avaient jamais refusé d'aider quelqu'un dans le besoin. Aussi, lorsqu'un lion blessé arriva au village – c'était si rare ! Tous les lions avaient presque disparu - ils rivalisèrent donc d'attentions pour le soigner. Certains pansèrent sa plaie, d'autres s'empressèrent de lui apporter des froufrous, ces délicieux beignets sucrés, pendant que d'autres jouaient de la musique pour l'apaiser.*

*Au début, le lion fut très reconnaissant et raconta aux villageois de belles histoires pour les remercier. Lorsque sa blessure fut guérie et que le lion demanda s'il pouvait rester un peu plus longtemps, personne dans le village ne s'y opposa. Rapidement, il fut évident que le lion n'avait pas envie de partir. Désormais tyrannique, il menaçait de dévorer quiconque s'opposerait à ses désirs. Il avait d'ailleurs avalé presque toutes les poules et tous les moutons du village. La situation ne pouvait plus durer.*

*Aïssata les écouta avec attention. Elle décida d'envoyer au village le meilleur médecin du royaume. Celui-ci devait raisonner le lion en lui expliquant les risques d'une trop forte consommation de viande et de sucre. Il devait également l'encourager à faire du sport : on se proposait de mettre à sa disposition une partie du royaume pour qu'il puisse y faire son jogging quotidien. Le médecin mit un peu moins d'une semaine pour arriver au village. Lorsqu'il fut introduit dans la hutte du lion, il fut effrayé par la stature imposante du félin dont l'embonpoint était impressionnant. Il se contenta donc de tâter timidement son pouls, en lui rappelant les bienfaits d'une alimentation saine et équilibrée, ce à quoi le lion répondit par un terrible rugissement. Sans demander son reste, le médecin prit ses jambes à son cou et courut si vite qu'il arriva en moins de trois jours au palais.*

*Après avoir écouté les explications de son médecin et l'avis de ses proches conseillers, Aïssata décida d'envoyer le meilleur conteur du royaume. Ce dernier devait raconter de très belles histoires au lion pour lui donner envie de voyager. Ce dernier écouta attentivement toutes les histoires du conteur et les aima tant qu'il décida de le garder auprès de lui. Il envoya un villageois au palais afin de faire savoir à la reine que les histoires du conteur étaient si belles qu'il ne voyait pas l'intérêt de voyager. Il ajouta qu'il en avait assez d'être dérangé et qu'il dévorerait sans la moindre hésitation la prochaine personne qu'on lui enverrait. Il punctua son message d'un rugissement si terrible que le villageois en tremblait encore de peur lorsqu'il répéta ces propos à la reine.*

*Aïssata décida de ne plus exposer personne à la tyrannie du lion et de se rendre elle-même au village. Elle partit seule, un petit baluchon sur le dos, après avoir confié le royaume au plus sage de ses conseillers en qui elle avait une entière confiance. Elle marcha d'un pas si vif et si déterminé qu'elle fut en deux jours au village. Dès son arrivée, elle fut introduite dans la hutte richement décorée du lion. Dans un coin, des musiciens accompagnaient le conteur qui récitait d'une voix douce des poésies qui parlaient de jeunes gazelles et d'antilopes et dont la fin était, hélas, fort triste !*

Elle salua le lion et s'enquit gentiment de sa santé. Elle choisit alors de sortir un jeu de son baluchon et demanda au lion s'il acceptait de jouer avec elle. Intrigué, le lion accepta et écouta les consignes d'Aïssata qui en était la créatrice : il fallait reconnaître le plus vite possible les odeurs conservées dans des petites boîtes sculptées et les placer sur une planche de bois où étaient gravées les plantes, les fleurs et les aliments qui correspondaient aux odeurs. La jeune reine et le royal félin s'amuserent tant qu'ils ne s'arrêtèrent qu'une fois la nuit tombée.

Lorsqu'il se rendit compte de l'heure, le lion rugit pour qu'on lui apporte son dîner et invita Aïssata à se joindre à lui. Elle accepta avec plaisir. Les villageois entrèrent en apportant une multitude de plats plus appétissants les uns que les autres : petites boules de pain cuites à la vapeur, feuilles de manioc à la pâte d'arachide, mangues bien mûres, sans oublier les froufrous dont le lion raffolait.

Polie et discrète, Aïssata prit une petite cuillère de tout. Le lion qui venait de dévorer son troisième mouton, eut honte d'être aussi goinfre devant cette délicate jeune fille et, pour la première fois, décida de ne pas prendre de dessert.

Ils partirent chacun se coucher et se promirent de refaire une partie du jeu des odeurs le lendemain. Le lion dormit douze heures d'affilée et lorsqu'il sortit, le soleil brillait déjà depuis longtemps. Il fut surpris de voir Aïssata courir autour des huttes du village. Il crut un instant qu'on menaçait sa nouvelle amie et s'apprêta à sortir les griffes. Mais Aïssata le rassura bien vite en lui expliquant qu'elle faisait de l'exercice physique pour être en forme. C'est grâce à son entraînement qu'elle avait pu arriver au village en seulement deux jours. Comme Aïssata courrait toujours, le lion décida de l'accompagner pour ne pas passer pour un paresseux. Engourdi au début et semé par son amie, le lion retrouva bientôt sa souplesse et sa rapidité et ils finirent par jouer à chat toute l'après-midi.

Le soir, elle annonça au lion qu'elle devait rentrer le lendemain au palais et lui proposa de l'accompagner. Elle se sentirait seule là-bas sans lui. Elle lui promit qu'il aurait autant de froufrous qu'il le souhaitait à condition d'accepter que tous les jours, on lui brosse bien les dents pour éviter que le sucre ne les gâte. Ce dernier accepta immédiatement et ils s'en furent tous les deux au pas de course vers le palais.

Aïssata nomma le lion, qui s'appelait en réalité Waraba, premier conseiller du royaume. Entre-temps, celui-ci était devenu végétarien et avait retrouvé la silhouette svelte de ses premières années.

Waraba décida de s'occuper particulièrement de la défense des animaux : les lions avaient presque disparu du royaume et il ne voulait pas que les moutons et les gazelles connussent le même sort. Même en guerre, cet empire ne fut jamais aussi prospère que sous la régence d'Aïssata et de son conseiller Waraba, le lion végétarien.

## *Ay Yaruk, la princesse des mille et un peuples*

*Il y a suffisamment longtemps de cela pour que tout le monde ait désormais oublié leur existence, mille et un peuples vivaient en paix dans le plus grand empire que la terre ait connu.*

*L'empire des mille et un peuples était alors gouverné par un roi qui répondait au nom de Khan. Ce dernier avait quatorze fils et une seule fille, Ay Yaruk, ce qui signifiait Clair de lune.*

*Pour régner sur un si vaste royaume, le roi, sur les conseils de la reine, avait décidé de ne pas vivre dans son palais mais de parcourir à cheval chaque parcelle de son empire. L'un et l'autre étaient convaincus qu'un bon roi devait prévenir les besoins de son peuple et aller à sa rencontre, ce qui est d'autant plus vrai lorsqu'on en gouverne plus de mille. Le roi et la reine étaient toujours accompagnés de leurs plus proches conseillers, de leurs plus valeureux et fidèles guerriers et surtout, de leurs enfants. Ay Yaruk et ses frères n'avaient donc jamais connu l'ennui des après-midis pluvieuses passées dans un salon. Leurs terrains de jeu avaient été tantôt les plaines, tantôt les montagnes et quelques fois les rivières. C'est pourquoi ils maîtrisaient tous à la perfection l'équitation, la natation, en plus des autres activités qu'ils avaient pu pratiquer au cours de leurs multiples voyages. Certains peignaient tandis que d'autres excellaient à imiter le chant des rossignols en sifflant dans de minuscules flûtes en bois.*

*Le roi ne s'arrêtait qu'une fois par an, au cœur des steppes de Mongolie qui abritaient autrefois le royaume de ses ancêtres. Pendant un mois, il se consacrait, avec sa suite, au dressage des chevaux sauvages que l'on ne trouvait alors que dans ces contrées. Mais cette année serait un peu particulière car le roi avait décidé de désigner son successeur. Ses fils s'affronteraient au cours d'un grand championnat. Le plus méritant des quatorze garçons serait formé pour régner sur l'empire des mille et un peuples. Les treize autres garçons seraient envoyés comme gouverneurs dans les différents royaumes.*

*La compétition se composait de trois épreuves :*

*La première verrait les garçons s'affronter autour d'un concours de tir à l'arc. Cette épreuve requérait patience et rigueur, deux qualités dont devait faire preuve un bon roi.*

*La seconde éprouverait leur force. Ceux-ci devaient combattre le meilleur guerrier du roi. Un bon roi devait user de la force, seulement quand cela était nécessaire et uniquement pour protéger son peuple.*

*La troisième était la plus compliquée : les vainqueurs devaient se rendre à quelques jours de marche du campement, dans la vallée des chevaux sauvages, pour en dompter un. N'était-ce pas le rôle d'un bon roi que de domestiquer l'indomptable ?*

*La veille de l'épreuve, Ay Yaruk ne parvint pas à trouver le sommeil,*

*car elle aussi aurait aimé participer au tournoi. Elle était de loin la meilleure en tir à l'arc et malgré sa petite taille, était une excellente lutteuse. Perdue dans ses pensées, Ay Yaruk n'entendit pas son plus jeune frère, Ariq, se glisser dans sa yourte. Ce dernier n'avait que onze ans et était de loin le frère que Ay Yaruk préférait. Ce dernier avait une idée en tête. Dessinant remarquablement bien depuis son plus jeune âge, il avait pour ambition de parcourir l'empire, son carnet sous le bras, et de dessiner les arbres, les fleurs, les montagnes, les vallées mais surtout les mille et un peuples rencontrés. Il n'avait donc que faire de la couronne. Aussi, il proposa à sa sœur de la laisser concourir à sa place. Le roi et la reine avaient décidé que leurs fils combattraient à visage couvert, et que le gagnant ne révélerait son identité qu'à la fin. Ils souhaitaient ainsi pouvoir évaluer le plus objectivement possible la valeur de leurs fils. Comme Ariq et Ay Yaruk, faisaient la même taille, la substitution passerait inaperçue.*

*Le lendemain, lorsqu'elle revêtit les vêtements d'Ariq, Ay Yaruk sentit l'angoisse lui serrer la gorge, mais son frère la rassura bien vite. Ce dernier resterait dans la yourte et se ferait passer pour Ay Yaruk en prétextant être malade. Après que son petit frère lui eut souhaité bon courage, Ay Yaruk sortit de la tente, son arc sous le bras. Sans aucune difficulté et ce, malgré les bourrasques de vent, Ay Yaruk et huit de ses frères se qualifièrent pour la seconde épreuve. Celle-ci eut lieu le lendemain et dura quatre jours : chaque matin et chaque après-midi, pour ne pas s'épuiser, le meilleur guerrier du roi combattit l'un d'entre eux. Grâce à son agilité et à sa grande force, Ay Yaruk parvint à remporter cette seconde épreuve.*

À présent, il lui fallait affronter cinq de ses frères lors de la troisième et dernière épreuve, tant redoutée. Avant d'arriver dans la vallée des chevaux sauvages, ils devaient traverser une rivière à la nage et courir à travers les chemins pentus des montagnes. Une fois arrivés, ils devaient alors choisir leur cheval, passer plusieurs jours à le dresser avant de revenir au campement. Le premier arrivé deviendrait le monarque de l'empire des mille et un peuples.

Le départ fut annoncé le lendemain et le périple d'Ay Yaruk commença. Si deux de ses frères furent bientôt distancés, Ay Yaruk arriva en même temps que ses deux frères aînés dans la vallée des chevaux. Le plus jeune des deux garçons se précipita sur le premier cheval qui passa et disparut avec lui. Mais son aîné, Tolui, et Ay Yaruk attendirent quelques heures avant de faire leur choix. Tolui jeta son dévolu sur le plus grand et le plus brun des chevaux tandis qu'Ay Yaruk choisit un cheval dont le pelage était aussi blanc qu'un clair de lune. Pour ne pas effrayer ce cheval qui n'avait pas l'habitude d'être au contact des hommes, Ay Yaruk s'avança doucement vers lui. Le cheval la vit, elle fit lentement demi-tour et recommença son manège plusieurs fois par jour. Tolui, quant à lui, prit le parti de s'imposer au cheval et réussit tant bien que mal à l'enfourcher. Il parvint à diriger sa nouvelle monture, qui se cabra plusieurs fois, vers la direction du campement.

Ay Yaruk, ne perdant pas courage, attendit que le cheval qu'elle avait commencé à apprivoiser vînt de son propre chef vers elle. Le cinquième jour, elle parvint à se hisser sur lui. Trottant au début doucement, elle l'encouragea à aller de plus en plus vite. Quelques heures plus tard, ils galopèrent en direction du campement et ne mirent qu'une journée et une nuit pour y arriver.

Pensant qu'elle arriverait la seconde, Ay Yaruk découvrit avec surprise qu'elle était la première. Tolui n'avait en effet pas tardé à tomber de sa monture qu'il avait cru pouvoir maîtriser trop tôt, de même qu'Ogo, son autre frère.

Au moment d'ôter le linge qui recouvrait le bas de son visage, Ay Yaruk craignit que ses parents ne soient déçus par le résultat et ne lui reprochent d'avoir eu recours à cette supercherie. Mais ces derniers, à l'instar de tout le campement, avaient vite compris que la voix qui s'échappait faiblement de la yourte de Ay Yaruk n'était pas la sienne mais bien celle de son jeune frère. Le roi, la reine et toute leur suite acclamèrent Ay Yaruk.

Tolui et Ogo, son second frère, arrivèrent quelques jours plus tard, leurs chevaux trottant derrière eux, et se réjouirent de la victoire de leur sœur qu'ils avaient toujours beaucoup admirée. Quant à Ariq, dès qu'il atteindrait l'âge de quatorze ans, il fut convenu qu'il sillonnerait les contrées et les royaumes de l'empire, dessinant ce qu'il verrait et consignait dans un grand livre les histoires et les légendes des mille et un peuples. La première chronique serait bien évidemment celle de sa sœur, Ay Yaruk, la première reine des mille et un peuples.

## Ludwina et le philosophe

Il y a encore quelques siècles de cela, le monde était divisé en empires, royaumes, principautés et pays. Tout avait commencé des années auparavant lorsqu'un monarque, désireux de régner sur des parcelles de terre – car il faut régner sur quelqu'un ou quelque chose pour être roi –, avait délimité à la craie les frontières de son royaume. Chacun avait alors décidé de faire de même. Les plus rapides étaient devenus empereurs. Les moins habiles s'étaient contentés d'un palais.

Souvent, pour s'amuser, les enfants sautaient par-dessus les frontières blanches dessinées et passaient ainsi d'un royaume à l'autre. Les voyages étaient alors bien plus simples qu'à présent.

Ce fut à cette époque que naquit l'empire du Printemps – surnommé ainsi car l'Hiver, comme l'Été, avaient tous les deux décidé de ne jamais s'y arrêter pour passer plus de temps ensemble ailleurs. Cet empire était très précisément composé de deux archiduchés, quatre comtés, six duchés, six royaumes, d'une ville impériale et d'une trentaine de peuples qui parlaient tous une langue différente.

Les peuples de l'empire du Printemps étaient alors gouvernés par un homme juste et bon. Celui-ci avait cinq filles et cinq garçons. Sa plus jeune fille s'appelait Ludwina. De ses quatre sœurs, elle était de loin celle qui chantait le plus faux et qui dansait le moins bien. Il est vrai que pendant les cours de danse, elle était toujours allée à gauche quand il fallait aller à droite.

Quant à l'équitation, Ludwina parvenait à peine à rester plus de cinq minutes sur son cheval. Un jour où elle était partie en promenade avec ses frères et ses sœurs qui galopèrent à toute allure sur leur monture, elle était tombée dans la forêt et son cheval s'était enfui. Elle s'était donc perdue dans les bois mais avait été vite consolée. En effet, un petit faon orphelin s'était approché d'elle dès sa chute et l'avait immédiatement adoptée comme sa nouvelle maman.

Ludwina avait donc très tôt compris qu'elle ne serait pas comme ses autres sœurs, ni même comme toutes les autres filles de son âge. Peinés au début de voir que leur fille n'était pas tout à fait comme ils l'avaient imaginée, l'empereur et l'impératrice avaient finalement décidé de la dispenser de toute activité sportive.

À la place, Ludwina lisait. Elle avait ainsi dévoré tous les romans de la bibliothèque de son père mais également des livres d'histoire et surtout de philosophie. Ce qu'elle préférait par-dessus tout, car elle pouvait se poser plein de questions, et toujours trouver des réponses.

Toutefois, Ludwina se sentait seule. Elle aurait bien aimé partager avec ses sœurs ce qu'elle lisait mais celles-ci préféraient danser et apprendre à jouer du piano. Si elle avait pu changer son destin de princesse, elle aurait bien évidemment choisi de devenir écrivaine ou philosophe.

Ne sachant ni danser, ni chanter, il était évident que Ludwina n'aimait pas les soirées. Sa mère avait beau peigner pendant de longues heures ses beaux et soyeux cheveux roux et lui offrir les plus belles robes, Ludwina trouvait toujours un prétexte pour s'éclipser et ne pas assister aux bals.

Pourtant, l'empire du Printemps était connu pour ses sublimes fêtes. La plus belle de ces fêtes était la fête du lilas. Des hommes et des femmes venaient du monde entier pour assister au bal. Ludwina avait toujours redouté cette soirée à laquelle elle était obligée de participer. Par-dessus tout, elle redoutait qu'on l'invite à danser. Cette année, sa sœur devait y annoncer ses fiançailles avec le jeune prince d'un royaume lointain et elle ne pouvait pas y échapper.

Impatiente de retourner dans sa chambre pour terminer un livre passionnant qu'elle avait trouvé dans la bibliothèque, Ludwina avait décidé de ne rester qu'une heure pour faire bonne figure.

Les fiançailles ayant été annoncées, Ludwina tenta de s'éclipser discrètement en passant derrière le buffet où se dressaient des mets plus délicieux les uns que les autres. Perdue dans ses pensées, la jeune princesse rentra de plein fouet dans un jeune homme aux cheveux ébouriffés qui tentait maladroitement d'attraper une chouquette.

Il devait être un peu plus âgé qu'elle car il avait une barbe. Il se présenta en s'excusant avec empressement. Il s'appelait Karl et venait d'un royaume voisin. Il avait dû fuir ce dernier en raison d'un livre qu'il avait publié et qui n'avait pas

du tout plu à son roi. Il avait donc décidé de proposer ses services à l'empereur du Printemps. En effet, il était philosophe et avait l'habitude de conseiller les souverains.

Ludwina, qui avait beaucoup lu, lui posa de nombreuses questions sur le pays d'où il venait et sur son métier de philosophe. Elle avait d'ailleurs adoré un de ses livres et avait même quelques suggestions à faire pour l'améliorer.

Karl n'avait jamais discuté avec une jeune fille aussi vive d'esprit. Il était très impressionné par son intelligence, sa grâce et ses immenses qualités de cœur.

Ludwina resta finalement toute la soirée avec Karl et accepta son invitation à danser la valse. Ce fut d'ailleurs la première fois qu'elle réussit à danser correctement, tant son cavalier savait bien virevolter.

L'empereur, étonné de voir sa fille s'amuser au bal, demanda à faire la connaissance de Karl. Lui aussi admirait beaucoup le philosophe et lui proposa immédiatement un rendez-vous de travail.

Karl et Ludwina étaient immédiatement tombés amoureux l'un de l'autre. Non seulement ils s'étaient instantanément plu mais en apprenant à se connaître, Ludwina et Karl s'étaient rendus compte qu'ils avaient beaucoup de points communs et surtout qu'ils s'amusaient beaucoup ensemble. L'empereur avait donc aussitôt accepté que sa fille épouse le jeune philosophe.

Karl fut nommé conseiller du roi. Quant à Ludwina, encouragée par Karl, elle décida d'écrire des livres. Elle devint ainsi la première princesse philosophe à défendre l'égalité et la liberté de tous.